

La violence :

vaincre sa peur, être acteurs de paix

Le problème de la violence n'est pas nouveau. Il a existé de tous temps. Mais ce qui est nouveau c'est l'accumulation, la concentration de comportements violents dans certains points sensibles, essentiellement dans certains établissements scolaires de quartiers difficiles. Conséquences directes de choix politiques faits par ceux qui nous gouvernent, ces comportements ont pu se propager d'autant plus vite qu'ils n'ont pas trouvé de résistance du fait du manque de moyens alloués aux établissements : absence de surveillance, surcharge des classes, manque de moyens financiers pour restaurer des bâtiments dégradés etc... Trop d'agressions, trop de haine découragent les élèves, les enseignants, les animateurs de quartier et plus largement les citoyens qui subissent ce climat, pour qu'ils continuent à faire «comme si».

Un mur du silence brisé

Le silence de l'insupportable agression quotidienne que vivent certains enfants, adolescents et enseignants, s'est enfin brisé. La violence est devenu un thème très médiatisé et certains enseignants qui vivaient ce problème comme un échec personnel, peuvent aujourd'hui en parler plus librement. Une amorce de dialogue avec les élèves (débat sur la violence à l'école), avec les associations de parents d'élèves a vu le jour. Mais suffit-il de mettre le doigt sur un problème pour le régler ? Ne faut-il pas aller plus loin : l'identifier, en chercher ses causes, ses conséquences et enfin mettre en place des stratégies pour y remédier ?

Et nous, enseignants et catéchètes protestants, n'avons nous pas une parole spécifiquement chrétienne à apporter dans ce débat ? C'est un peu ce que le Congrès commun FPF/SED souhaite faire cet été.

Vaincre sa peur

Pour vaincre sa peur, il faut maîtriser les éléments qui la constitue, mieux cerner ce qu'est la violence pour chacun de nous. Des statistiques récentes nous montrent que pour les élèves, la violence est d'abord synonyme de bagarre. Quant aux adultes, c'est la violence verbale qui est citée en

premier. Pour certains, la violence est uniquement liée à la notion de délit, pour d'autres elle s'étend à tout ce qui agresse : la violence verbale ou gestuelle.

Il apparaît donc que la notion de violence est subjective quant à son contenu et aux limites que chacun se fixe. Les modes de fonctionnement des enfants sont quelquefois de véritables codes à déchiffrer, notamment en ce qui concerne le langage et les gestes qu'ils utilisent.

Etre acteurs de paix

Les causes de la violence des enfants et des jeunes sont essentiellement d'ordre politique et nous avons une réponse de type électoral à apporter. Mais cela ne suffit pas. Il faut agir aussi sur les mentalités. Mieux connaître les acteurs en présence et ce qu'ils véhiculent, devrait nous permettre de bouger, de faire bouger.

Vouloir rendre les enfants acteurs de paix, c'est aussi, pour nous, en être les ambassadeurs. Leur donner d'autres perspectives qui les rejoignent dans leur quotidien, qui les fassent rêver et qui les projettent vers l'avenir, passe par des moyens, des techniques, des pédagogies un peu différentes. Etre acteurs de paix, c'est être acteurs du monde, prendre sa place dans ce monde, ne plus subir. Ce sera l'objet des ateliers qui seront mis en place lors du congrès.

Enseignants et catéchètes seront côte à côte pendant ces quelques jours, échangeront leurs pratiques, leurs expériences particulières et élaboreront des fiches d'animation pour aider d'autres enseignants, d'autres catéchètes à oser aborder ce thème entre eux et avec des enfants et des adolescents. Nous nous réjouissons beaucoup de cette collaboration.

Claudie de TURCKHEIM